

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 15 Septembre 1891

M. le comte Gaspard Médecin, nommé par le Prince, consul de Monaco à Nice, a reçu l'exéquatur du Gouvernement français.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince est entré, le 10 de ce mois, dans la troisième année de son règne.

Le Tribunal de police correctionnelle a condamné, dans son audience du 9 de ce mois :

Blaise Quaglia, marchand ambulant, demeurant à Nice, pour mise en vente de denrée alimentaire falsifiée, à 24 heures d'emprisonnement et 25 fr. d'amende ;

Jacques Petrangeli, cordonnier, et Antoine Rondelli, manœuvre, pour vol, à 6 jours de prison ;

Benassi, commissionnaire, pour usage d'une pièce de monnaie contrefaite, à 16 fr. d'amende.

Tous ces condamnés sont d'origine italienne.

Marguerite Autran, pour grivellerie, à 3 jours d'emprisonnement.

Dans l'audience du 11, devant le même Tribunal, ont comparu quatre charretiers prévenus de détournement de pierres sur les chantiers de la Société des Bains, et deux entrepreneurs, considérés comme complices par recel, qui avaient acheté ces pierres. Deux charretiers ont été condamnés à 20 francs d'amende, un à 6 jours de prison, un autre à 3 jours (par défaut), pour abus de confiance.

Les entrepreneurs ont été condamnés à 50 francs d'amende, et le patron des charretiers déclaré civilement responsable.

Vendredi, à 3 heures du soir, le feu prit, on ne sait comment, dans le bois de pins qui se trouve au-dessous de la Tête de Chien au lieu dit le Pigeonnier, commune de la Turbie. Quand on s'en aperçut à Monaco, les dispositions étaient prises pour porter secours, mais elles devinrent inutiles par suite de l'annonce que l'incendie était éteint par les soins des habitants voisins, au nombre desquels on cite le sieur Jean-Baptiste Robini, de Monaco.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, des malfaiteurs ont pénétré, à l'aide d'effraction, dans la buvette de l'Ouest, tenue par la veuve Arnufi, boulevard de l'Ouest, à la Condamine, et y ont volé, en fracturant le tiroir du comptoir, une somme de 20 à 25 francs, sept couverts en métal blanc et des papiers de commerce renfermés dans le tiroir d'un buffet qui a également été fracturé.

Le Commissaire de Police, qui fit les premières constatations, remarqua une tache de sang sur le marbre du comptoir, puis, partant de la fenêtre par où les malfaiteurs ont pénétré, d'autres taches de sang qui conduisirent ce magistrat directement à une mansarde occupée, dans la maison Arnufi, par un nommé D..., stucateur italien, âgé de vingt-neuf ans. En pénétrant dans cette mansarde,

le Commissaire de Police remarqua encore sur le parquet une tache rougeâtre qui pourrait être du sang essuyé, mais que D... prétend être de la peinture. D... ne porte aucune trace de blessures.

Plusieurs individus soupçonnés de participation à ce vol sont entre les mains de la justice.

Le Comité Monégasque des bals champêtres de Monaco a remis la somme de deux cents francs à S. Exc. le Gouverneur Général, pour être répartie entre les œuvres de bienfaisance de la Principauté.

M^{me} Louise Cadar, couturière, route de Menton, à Monte Carlo, a trouvé un porte-monnaie contenant 108 fr. 80 cent., qu'elle s'est empressée de déposer au Commissariat de Police, où il a été réclamé par la nommée Louise Prando, cuisinière, villa Indiana. Nous sommes heureux d'enregistrer cet acte de probité.

Nous lisons dans le *Gaulois* :

On peut dire des saisons théâtrales de Monte Carlo qu'elles sont plus brillantes les unes que les autres. Cette année, l'impresario Bias s'est absolument surpassé. Oyez plutôt la composition de la troupe qu'il produira la saison prochaine sur la scène monégasque :

Le ténor Van Dyck, qui interprète si magistralement Wagner, et qui chantera *Lohengrin* ; l'excellent Boudouresque, le ténor Duc, le baryton Ughetto, de la Scala de Milan ; Fournets, Melchissédec, Soulacroix.

Comme cantatrices, on ne sera pas moins gâté. On entendra M^{mes} Romeldi, une artiste américaine de grand talent ; d'Adler, Deschamps-Jehin, Haman, Passama, du Covent-Garden ; Grand, Gray, qui créa *Gyptis* à Rouen, et chantera cette œuvre. En somme, il y a encore d'heureux jours pour les dilettanti sur le littoral méditerranéen.

Le choix du régisseur n'est pas moins heureux ; c'est Falquiéri, la basse bien connue.

Le petit orage anodin qui a déversé à peine quelques gouttes d'eau sur notre sol altéré, dans la nuit de dimanche à lundi, ne saurait donner une idée de ceux qui viennent d'occasionner de désastreuses inondations en Espagne, ni surtout du furieux cyclone qui a dévasté les Antilles, et sur lequel nous empruntons les détails suivants aux journaux du pays :

Dans l'après-midi du 18 août, le vent soufflait en tempête ; vers 7 heures du soir, le baromètre descendait rapidement à 710 et l'ouragan se déchainait, brisant tout sur son passage ; pendant trois heures, il fait rage. A Fort-de-France, les couvertures des maisons volent en éclats ; des arbres déracinés sont couchés comme des fûts de paille ; d'autres sont dépouillés de leurs branches, que le vent projette à des distances prodigieuses.

Au fur et à mesure le vent souffle du nord-ouest avec plus de violence. Des fenêtres, des portes sont arrachées, des pignons sont enlevés et des maisons elles-mêmes s'effondrent ou sont renversées. L'affolement est général ; la population fuit égarée ; mais où s'abriter dans cette tourmente, alors que tous les points de la ville sont menacés ?

Le bâtiment en fer de la place du marché est complètement démoli ; les chantiers, les bureaux et les magasins de la Compagnie générale transatlantique sont découverts ; le bâtiment abritant la machine d'épuisement du bassin de radoub et de l'atelier des forges s'est effondré ; le bureau, l'école professionnelle, les hangars sont démolis ; l'église provisoire n'existe plus ; un très vaste bâtiment de l'artillerie affecté au logement des élèves des arts et métiers a son premier étage enlevé ; enfin, beaucoup d'autres maisons sont fortement endommagées ou renversées. Les terrains de l'hôpital militaire n'offrent qu'un vaste champ de ruines ; tous les arbres qui ornaient cet établissement sont abattus. Un long bâtiment s'est effondré et sous les décombres on retirait trois morts et plusieurs blessés.

Dans la campagne, les dégâts sont encore plus considérables qu'à Fort-de-France. Parmi les bourgs qui ont le plus souffert, on signale le Morne-Rouge, dont l'état est indescriptible, le Gros-Morne, Saint-Joseph, le Lamentin, Ducos, le Robert, la Trinité, Saint-Esprit, la Rivière-Salée, le François, le Vauclin et Schœlcher. Du Morne-Rouge, où l'on compte 26 décès, il ne reste plus rien ; le bourg est complètement rasé.

Au Gros-Morne, il ne reste plus debout que quelques maisons, encore très endommagées. La campagne, qui offrait tant de plantations, est complètement dévastée. Pas un arbre, pas une maison, et la population de cette commune est affamée ! Le tiers de la Trinité est détruit, et les maisons qui subsistent encore sont plus ou moins endommagées. Tous les bateaux qui se trouvaient sur rade sont allés à la côte et ont subi de fortes avaries. Le Lamentin a énormément souffert. Beaucoup de maisons effondrées et beaucoup de victimes. Le bourg de Saint-Joseph est complètement détruit. Il ne reste debout que deux ou trois maisons. Toutes les plantations sont à terre.

A Saint-Pierre, la ville a beaucoup souffert dans la partie du Fort. Un grand nombre de maisons se sont effondrées, ensevelissant plus de quarante personnes sous les décombres. Tous les navires sur rade ont été démolis ou fortement endommagés.

Presque partout, on a ressenti un tremblement de terre qui a accompagné le cyclone.

Depuis 1818, on n'avait pas vu aux Antilles un pareil ouragan. De nombreux actes de dévouement se sont produits pendant le cataclysme.

Les victimes sont nombreuses. Le *Moniteur de la Martinique* donnait le chiffre de 378, et encore il manquait les renseignements de trois communes de l'arrondissement de Saint-Pierre ; Basse-Pointe, Ajoupa-Bouillon et le Marigot.

Des bourrasques ont été signalées à Saint-Thomas, Saint-Christophe et la Dominique, sans qu'on ait eu à déplorer des malheurs comme ceux de la Martinique.

La Compagnie du chemin de fer P.-L.-M. vient de soumettre à l'homologation :

1° Une annexe à son tarif spécial G. V. n° 4 portant création de billets d'aller et retour *collectifs*, à l'usage des diverses sociétés et des élèves des pensions, écoles, orphelinats, etc. ;

2° Des modifications au tarif spécial G. V., n° 2 (places et voitures de luxe).

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Le 10 septembre, à la Ciotat, le patron pêcheur Toche Antoine, du *Saint-Joseph*, a capturé dans le golfe, dans ses filets à tonnaillies, un énorme requin. Ce squalo ne mesurait pas moins de cinq mètres de long.

Toulon. — L'escadre d'évolutions de la Méditerranée, commandée par M. le vice-amiral Charles Duperré, rentrera sur notre rade le 25 septembre. L'amiral Rieunier en prendra le commandement en chef le 5 octobre.

Cannes. — Il y a quelques jours, les promeneurs de la Croisette aperçurent dans la mer, se dirigeant vers le rivage, un monstre marin, dont la forme indéfinie rappelait aux plus lettrés d'entre eux le récit de Thérémène. M. Payan fils

... saisit son chassepot.
Pousse au monstre, et d'un plomb lancé d'une main sûre,
Il lui fait, dans le flanc, une large blessure.

Mais le veau marin, loin de se précipiter sur lui, exécuta une cabriole et reprit la direction de la haute mer. On se demande à quel signe les spectateurs ont reconnu le veau marin.

Nice. — Jeudi matin, vers 8 h 1/2, un commencement d'incendie s'est déclaré dans les magasins de droguerie et de pharmacie de MM. Rostagni et Garnier, boulevard du Pont-Vieux.

Le feu a pris naissance dans la cave, où étaient entreposées des bonbonnes d'essences diverses.

Les pompiers du poste de la rue du Paillon sont arrivés en toute hâte sur les lieux, et, après une heure de travail, ont pu circonscrire le sinistre.

On suppose que cet incendie est dû à la malveillance.

Les dégâts, assez importants, sont couverts par la Compagnie d'assurances l'Urbaine.

— Le nommé Brugna Jean-Baptiste, âgé de 70 ans, venant de Vintimille, s'est trouvé très malade sur le quai de la gare, et a succombé à une indigestion de melon pendant qu'on le transportait à l'hôpital.

Cap Martin. — L'hôtel du Cap Martin a reçu de notables agrandissements et améliorations, qui rendront de plus en plus agréable le séjour au milieu du bois de pins, dont le charme n'est pas encore détruit par des constructions trop pressées les unes contre les autres.

Menton. — D'après un de nos confrères, un marsouin de bonne volonté s'est échoué sur la plage et a été capturé par des enfants. Ce sont des adultes qui l'ont mangé après l'avoir promené triomphalement à travers la ville.

Gênes. — Il paraîtrait qu'un savant italien, le docteur Ferroncito, de Rome, a trouvé le moyen de détruire le phylloxéra. Des expériences faites sur des vignes de Sanremo ont parfaitement réussi. Le professeur se dispose à partir pour l'Angleterre, où il se propose de développer sa doctrine.

CAUSERIE

Les Merles Roses

— Combien ce merle rose ? — Cent francs. — Est-ce qu'il parle ? Non, Monsieur : mais il n'en pense pas moins, Ecoutez-le, s'il vous plaît, siffler sa chanson indienne.

C'est, en effet, un ravissement, un prodige, une féerie. Le merle rose est le roi des oiseaux siffleurs. On dirait qu'il cache dans son gosier un fifre et un hautbois.

Ce charmant oiseau est l'hirondelle des pays indiens. A chaque automne, il émigre pour revenir à chaque printemps. C'est le fléau des insectes et la providence des champs. Ses services égalent son talent et sa beauté. Son nid est placé sous la protection des lois et le respect public entoure sa gracieuse personne. Il est beau, il est utile ; on l'admire autant qu'on le vénère. Quand il est en retard, c'est une calamité. Mais lorsqu'il apparaît sur les pagodes et les palmiers, c'est une fête : « Les merles roses sont arrivés ! Les entendez-vous siffler dans les bosquets de myrte ? Les voyez-vous flotter dans l'air comme des roses de Bengale ? » Des cris de joie saluent leur arrivée et, comme autrefois chez nous le carillon des cloches annonçait la première hirondelle ou la première cigogne blanche, le drapeau indien souhaite la bienvenue aux merles roses.

Le grand fléau de l'Inde, ce n'est ni le fauve ni le reptile ; c'est l'insecte qui ronge les feuilles, le bois, les étoffes, les chairs ; c'est l'insecte armé de dents et de crochets, de vrilles et de tarières, de limes, de pinces, de dards, de trompes et de sucoirs ; c'est l'insecte invisible, irrésistible, insaisissable, qui marche, vole, glisse, rampe, nage, coupe, perce, tond, dissèque, broie, déchire, se cache dans la fleur qu'on cueille, dans l'habit qu'on revêt, dans l'eau qu'on boit, dans l'air qu'on respire.

Eh bien ! à ces légions terribles, la nature a opposé le plus délicat et le plus charmant des oiseaux : le merle rose. Elle lui a confié la police des champs, le repos des chaumières, le salut des récoltes, la salubrité du ciel indien.

Quand le merle rose est en retard, les populations s'inquiètent et lui envoient... des ambassadeurs chargés de lui exprimer les vœux du pays, de lui prodiguer les témoignages d'affection, les promesses de sympathique accueil.

Ces plénipotentiaires d'un nouveau genre se rendent dans les cantonnements lointains où l'oiseau de bonheur s'oublie dans les tièdes crevasses des roches ensoleillées. Ils le haranguent et l'exhortent à venir exterminer les insectes : « Venez, venez, beaux merles roses, dans nos champs qui vous attendent, dans nos chaumières qui vous aiment ! Venez, les chenilles abondent, les moucheron foisonnent et la récolte est en danger ! Venez, vous savez bien qu'on ne vous fit jamais de mal et qu'on punit de mort le coupable qui toucherait à vos petits ! Envolez-vous ensemble, charmants, oiseaux ! Qu'on entende bientôt vos sifflements harmonieux dans les figuiers, et que, sur notre ciel toujours bleu, on voie se découper vos jolies ailes teintes de rose ! »

Immobilisés sur les branches, les oiseaux écoutent en silence la supplique naïve des ambassadeurs, inclinant leur petite tête, écarquillant leurs beaux yeux noirs comme s'ils s'étaient laissés toucher par cette belle harangue.

Ces graves Orientaux, franchissant les fleuves et les montagnes pour venir supplier un petit oiseau, peuvent prêter à sourire. Quant à moi, j'ai entendu bien des discours qui ne valaient pas ceux des députés indiens, et j'ai vu haranguer, dans nos pays civilisés, de gros personnages moins utiles et moins intéressants, à coup sûr que les merles roses.

En outre de ses services et de sa beauté, le merle rose se distingue par les mœurs les plus douces et les plus charmantes. Son nid, un pur chef-d'œuvre, est entouré du respect universel. C'est une relique et un bijou. Sa sollicitude pour ses petits est aussi touchante qu'ingénieuse. Quand la mère s'en va aux provisions, dans la crainte que ses oisillons se jettent par dessus le nid, elle a le soin de les attacher par une patte au moyen d'un fil. C'est ainsi que, même absente, elle tient sa petite famille en laisse. Et ce crin de sûreté, toujours assez fort pour retenir l'oisillon, est aussi assez lâche pour ne pas gêner ses mouvements. Grâce à ce lien maternel, l'oiselet, sortant du nid, reste suspendu et sa mère le délivre à son retour. Au lieu d'une chute qui pourrait être mortelle, ce n'est qu'une leçon.

C'est ainsi que procède un autre oiseau charmant, l'hirondelle de Sibérie. Ces deux créatures ne se sont jamais vues ; mais leurs cœurs se sont rencontrés, et l'une fait au Nord ce que l'autre fait sous les tropiques. L'amour maternel est de toutes les latitudes.

Après une formidable hécatombe de cancrelats, de chenilles et de sauterelles, les merles roses s'appellent, s'assemblent, forment leurs rangs. Les pluies vont venir, la récolte est faite, la patrie est sauvée. Alors, du haut des pagodes et des palmiers, ils prennent leur vol gracieux et se dirigent vers leurs rochers.

Des ambassadeurs ont été les chercher ; la reconnaissance publique les accompagne. Et tant qu'ils ne sont pas disparus derrière les montagnes, le regard amical de l'Indien suit, au bout de l'horizon, leur nuage rose flottant dans le ciel.

FULBERT-DUMONTEIL.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La semaine parisienne qui finit s'est divisée en deux parts égales : dans les premiers jours, on n'a parlé que de la grande course de vélocipèdes de Paris à Brest et

retour organisée par le *Petit Journal* ; dans les derniers jours, on n'a causé que de « la question *Lohengrin* ».

Le vélocipède, lorsqu'il a été inventé, avant la guerre, par mon ami Micheau, ne paraissait pas destiné au brillant avenir qu'il a obtenu. C'était une machine assez lourde, assez difficile à manier et assez fatigante. J'étais alors un des chauds partisans de ce qu'on a appelé depuis « le cheval de fer » ; ce cheval, à ces époques reculées, était presque tout en bois. J'ai organisé et présidé de nombreuses courses de vélocipède, j'ai même dû y remporter des prix ; mais les champions ne parcouraient alors que 2 ou 3,000 mètres. Les temps sont changés ! Après la guerre, on délaissa le vélocipède, malgré les perfectionnements qui y furent apportés. Mon ami Micheau, comme tous les inventeurs, voulut lutter contre ce mouvement d'indifférence ; il mourut à la peine. Son fils n'a hérité que de l'esprit inventif du père : c'est une preuve de l'atavisme. M. Micheau fils est un mécanicien distingué, et je ne serais pas surpris qu'un jour son nom devint célèbre.

Si M. Micheau père avait assisté à la course de Paris-Brest et retour (P. B. G. R., comme disent les cyclistes), il aurait versé des larmes de joie. Cette course a prouvé que le vélocipède est un cheval qui ne mange pas. Il est clair que son usage va se populariser et qu'avant peu tous les hommes valides useront du nouveau mode de locomotion. Lorsque le vainqueur de la course P. B. G. R. est arrivé au poteau, devant le restaurant Gillet, il y avait foule pour l'acclamer et, malgré l'heure matinale, ce qui reste de *clubman* à Paris était là.

Le triomphe du vélocipède a été bien accueilli par tout le monde ; les loueurs de voitures eux-mêmes n'ont pas murmuré. Il n'en a pas été de même pour l'annonce indiquant que *Lohengrin*, l'opéra le plus classique de M. Richard Wagner, serait joué à l'Académie nationale de musique. Cette œuvre a été jouée sans protestations dans vingt villes de province ; à Paris, la ville paraît émue — au moins superficiellement. Les gens raisonnables disent qu'il faut jouer *Lohengrin*, que, si la musique plaît au public, la pièce tiendra l'affiche, et que, si elle déplaît, nous serons débarrassés une bonne fois de toute l'agitation un peu factice dans laquelle nous vivons depuis plusieurs jours. Mais les gens raisonnables ont contre eux les antiwagnériens qui ne veulent à aucun prix qu'une scène subventionnée sacrifie à l'école nouvelle, les wagnériens qui sont excessifs dans leurs admirations, exclusifs dans leurs jugements, insupportables comme tous les sectaires, les innombrables personnes qui ont intérêt à ce que les formules wagnériennes ne deviennent pas à la mode parce que cela les gênerait dans leurs industries ou leurs habitudes. Tous ces opposants se sont coalisés, et à eux est venu se joindre une armée de camelots qui vendent des placards où l'on déclare que la patrie est en danger si le ténor Van Dyck et M^{me} Rose Caron chantent la musique de Wagner.

Il se pourrait encore que quelques amis du tapage pour le tapage lui-même, quelques hommes du peuple égarés par un faux chauvinisme, quelques mauvaises têtes ne cherchant que plaies et bosses, soient descendus des hauteurs de Belleville et de Ménilmontant sur la place de l'Opéra, afin de faire le siège du monument lyrique dont M. Garnier a été l'architecte et d'empêcher les belles dames et les beaux messieurs de gagner leurs loges et leurs fauteuils le jour de la première représentation.

Il est, d'ailleurs, survenu des incidents. Les bruits les plus grotesques ont couru la ville. On a dit que M^{me} Codina Wagner — dont c'était, d'ailleurs, le droit absolu — était à Paris, qu'elle habitait l'Opéra et couchait dans le lit réservé à la direction, lorsque les exigences du service ne permettent pas à l'un des directeurs de coucher à son domicile particulier. On a prétendu que les musiciens et les choristes étaient en pleine effervescence et que le chef d'orchestre, M. Lamoureux, ne conduisait l'orchestre qu'après avoir ostensiblement placé un revolver sur son pupitre. Je n'ai pas besoin de démentir ces absurdes fausses nouvelles. M^{me} Wagner est en Suisse ; M. Lamoureux, les musiciens de l'orchestre, les chœurs sont énervés par un travail préparatoire qui a été très dur, mais tout le monde à l'Opéra désire que la première ait lieu promptement et soit un succès.

Je dois avouer que le Ciel paraît protéger les antiwagnériens. La direction de l'Opéra devait donner la première de *Lohengrin* vendredi dernier. Elle l'avait annoncé dans les journaux, bien que les affiches de jeudi portassent : « Demain, 476^e représentation de *Robert le Diable* ». On disait même que les directeurs avaient usé d'un stratagème afin d'éviter que Belleville et Ménilmontant ne descendissent de leurs montagnes et ne gênassent, le soir, la circulation. Hélas ! un peu avant

midi, des affiches indiquaient que la première de *Lohengrin*, par suite d'indisposition du ténor Van Dyck, était ajournée à lundi. On était un peu sceptique au sujet de cette indisposition, réelle, cependant. Vendredi soir, il y a eu un peu de bruit et quelques arrestations autour de l'Opéra. On annonce, pour dimanche, des réunions publiques où le peuple discutera « la question *Lohengrin* ». Des fous ont envoyé aux directeurs de l'Opéra et à M. Lamoureux des menaces de mort. L'un d'eux annonce même qu'il résoudra la question sociale en faisant sauter l'Opéra pendant la représentation, ce qui n'inquiète nullement M. Garnier, qui connaît bien l'épaisseur des murs de son monument. On s'attendait donc à ce que la fameuse première ait lieu lundi, quand tout à coup nous avons reçu l'avis qu'elle n'aurait lieu que mercredi, l'enterrement de M. Grévy ayant lieu lundi... à Mont-sous-Vaudrey. Ce retard fait dire aux sceptiques que *Lohengrin* ne sera jamais joué. Après la stupide affaire Van Zandt et la suppression de *Thermidor*, on ne peut jurer de rien. Aurons-nous ou n'aurons-nous pas *Lohengrin* à l'Opéra? Je vous le dirai... peut-être dans ma prochaine lettre.

DANGEAU.

FAITS DIVERS

SPORT VÉLOCIPÉDIQUE

L'événement de la semaine, c'est la grande course de bicycles, tricycles, bicyclettes, etc., organisée, par le *Petit Journal*, de Paris à Brest et retour par la route nationale numéro 12, soit un parcours total d'environ 1,200 kilomètres.

Près de six cents concurrents se sont fait inscrire pour prendre part à cette épreuve, dont les principaux objectifs étaient, dans la pensée des organisateurs, de constater la résistance des machines que l'industrie livre aux amateurs, ainsi que le degré d'entraînement professionnel auquel sont arrivés les fervents du vélocipède.

Le départ a eu lieu dimanche matin 6 septembre, à 6 heures un quart du matin; les concurrents n'étaient plus qu'au nombre de deux cent sept, ce qui est un résultat remarquable, étant données les conditions très sévères de l'épreuve.

Il est entendu, par exemple, que, sous peine de disqualification, chaque coureur doit accomplir le trajet entier sur la même machine, dont les principaux organes ont été plombés au départ. De plus, un service spécial de surveillance et de contrôle est établi sur les principaux points du parcours, de façon à empêcher toute fraude au point de vue de la rapidité de la course, c'est-à-dire l'emploi du chemin de fer pour un temps plus ou moins long.

Les paris sont ouverts et la foule s'est portée sur le parcours. Depuis lors, pendant toute la journée et la soirée, les bureaux du *Petit Journal* sont assiégés pour prendre connaissance des dépêches relatant les arrivées aux diverses stations et les incidents de la course: ruptures de pneumatiques, etc.

Le champion bordelais M. Jiel-Laval est arrivé le premier à Brest, avec une avance de 2 heures sur son concurrent M. Terront, un professionnel qui était parti grand favori. Mais la victoire définitive a été pour ce dernier, qui est arrivé au poteau, à Paris, le 9, à 6 heures 30 du matin, après avoir parcouru 1,196 kilomètres en 71 heures et demie.

Terront a gagné un prix de 2,000 fr., auquel viendront se joindre les dons de ceux qui ont parié pour lui et auxquels il fait obtenir de jolis bénéfices.

Jiel-Laval, le coureur bordelais, qui a disputé le prix à Terront, aurait pu certainement, s'il eût voulu, arriver bien peu après. Mais se sentant distancé et sachant d'autre part qu'il avait une grande avance sur les autres concurrents, il a jugé inutile de s'éreinter et il a terminé tout tranquillement son parcours.

Il est arrivé à la Porte-Maillot, à 3 h. 4 m., gagnant le second prix de 1,000 francs.

M. Jules Grévy, ancien président de la République Française, est décédé à Mont-Sous-Vaudrey (Jura), le 11 de ce mois à l'âge de 84 ans.

Une violente secousse de tremblement de terre a été ressentie à San Salvador le 10 de ce mois. Plusieurs

maisons se sont écroulées et un grand nombre de personnes ont été ensevelies sous les décombres. Les pertes dépassent cinq millions de dollars.

Pour nettoyer les vases. — Les vases de terre qui ont contenu du beurre fondu ou tout autre corps gras contractent ordinairement une mauvaise odeur; pour la faire passer, il faut les laver avec une eau de chaux légère.

L'emploi des vases de terre vernissée est souvent rendu nuisible par les substances métalliques qui entrent dans la composition du vernis; les vases blancs sont préférables sous ce rapport, aux vases jaunes ou verts. Avant de faire usage de ceux-ci, on doit y faire bouillir un peu de vinaigre, qui n'altère point le vernis ou l'émail, si celui-ci est bon, et qui ne forme aucun précipité si on le verse dans de l'eau de savon. Quand on verse dans ce vinaigre de l'hydrogène sulfuré, celui-ci détermine une coloration et un précipité en noir ou en brun si le vernis a été attaqué par le vinaigre, cette coloration n'a pas lieu si le vernis n'a pas été attaqué.

Un ingénieur allemand a imaginé une sorte de pavage en caoutchouc qui a été appliqué sur un pont. Les résultats fournis par cet essai ont été si heureux que l'on se propose d'appliquer ce système sur une certaine échelle.

Le pavage en caoutchouc semble avoir la durée du pavage en pierre; il n'occasionne aucun bruit et ne souffre ni de la chaleur ni du froid. Il n'est pas glissant et paraît plus durable que l'asphalte.

Tous les avantages, on le voit.

Sans compter que les pauvres diables qui dégringolent parfois du sixième rebondiraient peut-être sans se faire aucun mal.

Un planteur de Florica vient de prendre, dans le fleuve Saint-Jean (Amérique), une tortue historique autant que vénérable. Elle porte, sur le dos, l'inscription suivante: « Capturée en l'an 1700, par Fernando Gomez, dans le fleuve Saint-Sébastien; portée plus tard par des Indiens à Montauzas et de là, dans le Grand-Wekima. » Le Grand-Wekima est l'ancien nom du fleuve Saint-Jean. Au-dessus de cette inscription, on distingue parfaitement les armes de l'Espagne et la date de 1700. A cette époque, les Espagnols possédaient encore la Floride, qu'ils n'ont cédée aux Etats-Unis qu'en 1821. Après avoir montré sa capture à plusieurs de ses amis, le planteur a donné la liberté à la vénérable bête, mais non sans avoir préalablement gravé sur la carapace une inscription nouvelle, qui sera peut-être lue dans quelques siècles.

Des télégrammes arrivés à Melbourne de l'intérieur de l'Australie annoncent que de nouveaux gisements aurifères ont été découverts dans plusieurs endroits, notamment à Rolburne et dans la rivière Coongan.

On télégraphie de Madrid, 14 septembre:

A la suite des pluies, le torrent Amarguillo, près de Consuégra, dans la province de Tolède, a débordé. La ville est presque entièrement détruite. Un grand nombre d'habitants sont enfouis sous les décombres; les eaux charrient des cadavres. Tous les villages riverains de l'Amarguillo sont sous l'eau. A Valence, les inondations continuent; les villes de Bordo et Jugar sont menacées. Une grande partie de la ville d'Almeria est inondée. Il n'y a plus ni eau potable ni gaz; un grand nombre de maisons se sont écroulées. On compte plusieurs morts.

Une statistique qui intéresse chacun de nous:

Le corps humain contient 150 os, 500 muscles; le poids du sang d'un adulte est de 15 kilogr. Le diamètre du cœur est de 15 centimètres, il bat 70 fois à la minute, 4,200 fois à l'heure et 35,792,000 fois pendant une année; chaque battement déplace 44 grammes de sang, soit 5,840 kilogr. par jour. La totalité du sang passe par le cœur en trois minutes.

Nos poumons contiennent 5 litres d'air à l'état normal, nous respirons 1,200 fois par heure en dépensant 300 litres d'air.

La peau a trois couches dont l'épaisseur varie entre 3 et 6 millimètres, chaque centimètre carré de la peau a 12,000 pores et la longueur totale de ces pores est de 150 kilomètres.

VARIÉTÉS

Le Palais des Pêcheries

A LA

« WORLD'S COLUMBIAN EXPOSITION »

Le palais des pêcheries à la *World's Columbian Exposition* est considéré comme un poème architectural.

Il est situé à l'est de la grande île qui se trouve au nord de l'île boisée et de la lagune; sa façade principale fait face au sud-est, vis-à-vis le palais du Gouvernement, duquel il est séparé par un large bras de la lagune.

Les dimensions du bâtiment sont énormes.

Il est en trois parties: un bâtiment principal 365x165 pieds et deux polygones, dont le diamètre est de 133 pieds 6 pouces, reliées avec le bâtiment principal par deux arcades.

Ce dernier a deux grandes entrées au centre des longs côtés. Les entrées sont formées par des pavillons de 102 pieds de longueur, dépassant la ligne du bâtiment principal de 41 pieds, et sont flanquées à chaque coin de tourelles.

Le grand fronton de l'entrée principale est rempli de sculptures dont le sujet représente la pêche de la baleine. Les angles sont surmontés de statues, représentant les pêcheurs jetant le harpon, la ligne et tenant la proie.

Le premier étage quadrangulaire est surmonté d'un autre circulaire, couvert d'un toit conique.

Une gracieuse tourelle ouverte couronne ce toit, quatre autres plus petites en entourent la base.

L'ensemble de tout le bâtiment est de style roman, qui rappelle celui de la Cathédrale de Monaco, les détails représentent d'une manière réelle des formes différentes de poissons, de sorte que la double rangée de colonnes qui forment la face extérieure du bâtiment ont des chapiteaux qui sont formés de milliers de groupes divers, tandis que l'ouvrage qui comporte la galerie ciselée à jour représente autant de poissons.

L'étage circulaire est entouré d'une large galerie extérieure, et les quatre tourelles des entrées, ainsi que les quatre plus petites du toit central, s'ouvrent sur des tourelles ouvertes, desquelles on peut admirer toutes les parties de l'Exposition.

L'entrée principale conduit, en passant devant le large escalier tournant qui donne accès aux tourelles de flanc, à un large vestibule, et de là à la salle principale de l'édifice.

Tous les planchers sont asphaltés. Celui du deuxième étage est disposé de façon à former une galerie, laissant ainsi le milieu ouvert au plafond elliptique qui forme le dôme. Ce plafond sera enrichi de fresques brillantes.

La large galerie du second étage permettra aux visiteurs d'avoir une vue générale de la partie principale des produits exposés. De cette galerie on arrive au sommet des quatre petites tourelles par des escaliers tournants.

L'espace existant au-dessus des entrées servira à des ateliers et chambres de magasinage.

Les deux arcades conduisant à l'aquarium à l'est et à l'exposition des appareils de pêche à l'ouest, sont à l'air et pourvues de larges escaliers à chacun de leurs côtés, ajoutant ainsi quatre autres moyens d'accès aux parties diverses du palais.

Les deux bâtiments circulaires dans lesquels se trouveront les deux expositions susdites, sont exactement pareils. Ils forment plutôt des polygones, donnant, au lieu de la courbe simple, une succession d'angles obtus, qui profitent à la grâce et la légèreté du dessin général. C'est dans le bâtiment ouest, tout à fait simple, que seront exposés les appareils de pêche. Les aquariums se trouveront dans le bâtiment est; ils seront, sans aucun doute, un des points les plus intéressants de toute l'Exposition.

Au centre se trouvera un bassin de 30 pieds de diamètre au milieu duquel s'élèvera une masse immense de rochers.

Des fissures et des crevasses de ces rochers en minia-

ture s'échapperont des cascades, passant au travers de mousses et de plantes semi-aquatiques, et viendront tomber dans le bassin, dans lequel on verra s'ébattre de superbes poissons,

Autour de ce bassin il y aura une promenade de 16 pieds de large à laquelle on arrivera par deux grandes entrées.

Ces dernières passent à travers des réservoirs intérieurs, dont les plus grands contiendront des poissons d'eau douce et les plus petits d'eau salée. Ils auront des côtés verticaux visibles de chaque côté, le fond sera circulaire et leur capacité de 7,000×17,000 gallons chaque. On aura l'eau salée en évaporant au 1/5 la quantité nécessaire à la station de la commission des pêcheries des Etats-Unis qui se trouve à Wood's Hall, réduisant ainsi de 80 pour cent la quantité et le poids du transport.

L'eau douce dont on aura besoin pour lui redonner sa densité sera fournie par le lac Michigan. Pour transporter les spécimens de la côte à Chicago on sera obligé de se servir de 3,000 gallons d'eau salée à chaque voyage.

Il y aura une seconde promenade de 16 pieds de large entourant ces grands réservoirs qui auront 7 pieds de large. Cette promenade sera voûtée et les murailles formant façade des réservoirs seront faites de verre dépoli, de sorte que la lumière les traversera forcément. Autour de la circonférence extérieure de la promenade seront placés les autres réservoirs, qui seront plus petits que les autres et d'une capacité de 750 à 1,500 gallons chacun. La longueur entière de la surface des verres de l'aquarium sera d'environ 575 pieds ou 3,000 pieds carrés de surface. Le panorama sera d'une beauté et d'un intérêt surprenant, et le tout rivalisera avec les plus grands aquariums permanents du monde entier, non seulement comme dimensions, mais comme chiffre et caractère des spécimens exposés.

On sait déjà que le docteur Ladislas Neeto, directeur du Musée national de Rio-de-Janeiro au Brésil, qui a organisé l'exposition magnifique des pêcheries à Berlin, se propose d'envoyer à Chicago en 1893 une exposition encore plus complète.

La capacité totale d'eau à l'aquarium, en dehors des deux immenses réservoirs qui seront placés dans le bâtiment principal, sera de 18,725 pieds cubes ou à peu près 140,000 gallons, qui pèseront 1,192,425 livres ou presque 600 tonnes. On emploiera de cette quantité 40,000 gallons à l'exposition maritime. La quantité d'eau salée, y compris les réservoirs, sera de 80,000 gallons. Les appareils pour pomper et distribuer l'eau dans les aquariums seront construits en vulcanite. Il y aura deux de ces pompes qui pourront fournir chacune une capacité de 3,000 gallons à l'heure.

Le bâtiment principal contiendra une exposition complète des appareils de pêche de tous les pays ainsi que de tous les temps, et le département spécial de la pêche à la ligne comprendra toute l'aile ouest de l'édifice. Le bureau a l'intention de faire les expositions étrangères aussi grandes que possible, et tout porte à croire qu'on obtiendra le succès désiré.

Le capitaine Joseph W. Collins a été nommé chef de ce bureau, le 13 février 1891, à cause de sa capacité dans ce genre de travail.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

Etude de M^e VALENTIN, notaire et défenseur sise à Monaco, 2, rue du Tribunal

Aux termes d'un contrat reçu par M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le vingt-sept août dernier, enregistré, madame Aurélie-Hortense LACOUR, propriétaire, rentière, demeurant à Monaco, épouse de monsieur Charles-Narcisse-Bernard JOUVEAU-DUBREUIL, ingénieur civil, demeurant ci-devant à Saint-Claude, arrondissement de la Basse-Terre (Guadeloupe), ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, a acquis de monsieur Raoul-Auguste-Victor DUFFIÉ, armateur, demeurant à Boulogne-sur-Mer, ayant élu domicile en la même étude; une villa meublée, située à Monaco, quartier Sainte-Dévote, appelée *Villa Colombe*, élevée sur sous-sol, d'un rez-de-chaussée et de deux étages, avec jardin ou parterre autour, pavillon servant d'habitation pour le gardien de la villa, écurie et remise, le tout porté au plan cadastral sous les nos 489, 490 et 491 de la section B et confrontant au nord, le chemin de fer; à l'est, l'hôtel des Princes; au midi, à un terrain se trouvant entre la terrasse de la

villa et l'avenue Monte Carlo, et à l'ouest, à l'escalier dit de Sainte-Dévote, ensemble le droit d'accès par le dit escalier de Sainte-Dévote.

Cette vente a été faite au prix de cent quarante mille francs.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 15 septembre 1891.

Pour extrait : L. VALENTIN.

AVIS

Les créanciers de la faillite MOLLIER sont invités à se rendre, le 19 septembre courant, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, pour assister à la reddition de compte du syndic définitif et donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Pour le Greffier en Chef,
A. Cioco, C. G.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 7 au 13 septembre 1891

MARSEILLE,	goël. Louis-Clara, fr., c. Richaud,	briques.
MENTON,	b., Deux-Frères, fr., c. Courbon,	sur lest.
SAINTE-TROPEZ,	b. Marie, fr., c. Darbéra,	sable.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Conte.	id.
ID.	b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau.	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
CANNES,	b. Louis, fr., c. Grisolle,	id.
ID.	b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Isnard,	id.

Départs du 7 au 13 septembre

SAINTE-TROPEZ,	goël. Louis-Clara, fr., c. Richaud,	sur lest.
ID.	b. Marie, fr., c. Darbéra.	id.
ID.	b. Reine-des-Anges, fr., c. Conte,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Elisa, fr., c. Ferrero,	id.
ID.	b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
CANNES,	b. Louis, fr., c. Grisolle,	id.
ID.	b. Vierge-Marie, fr., c. Doglio,	id.
ID.	b. Indus, fr., c. Phion,	id.
ID.	b. Jeune-Baptistin, fr., c. Isnard,	id.
ID.	b. Deux-Innocents, fr., c. Fornéro,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)							
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
8	764.4	763.9	763.9	764.8	764.9	23.8	23.9	24.6	25.0	24.1	65	Calme O	Beau
9	66.2	65.8	64.9	65.3	65.8	23.8	24.8	26.0	25.0	24.4	70	Calme	id.
10	66.7	65.8	65.6	65.8	66.0	24.4	25.0	25.7	25.0	24.0	73	id	Un peu nuageux
11	67.1	66.1	65.8	65.8	65.8	24.3	24.8	25.1	25.0	23.8	66	E Calme	Beau
12	65.7	64.8	64.0	64.4	64.4	23.6	24.8	25.4	25.2	24.0	64	Calme E	id.
13	64.5	64.2	63.6	63.8	63.8	24.0	25.1	26.0	25.5	26.2	53	E modéré, fort, nuit violent	B., un peu nuag. nuit ora.
14	66.3	66.4	66.0	66.4	66.9	24.5	25.0	25.6	25.0	24.4	72	E modéré, calme	Nuag. un peu nuag. beau

DATES	8	9	10	11	12	13	14
TEMPÉRATURES	25.0	26.5	25.7	25.6	26.0	26.3	25.6
EXTREMES	19.0	20.9	21.7	20.8	21.0	21.2	21.7

Pluie tombée : 6^{mm} 5

En vente à l'imprimerie de Monaco :

CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
CODE DE COMMERCE
CODE CIVIL — CODE PÉNAL

Ordonnance sur la Propriété Littéraire et Artistique

POUR BIEN DÉJEUNER, DESCENDEZ

A LA RÉSERVE

MONACO — Située sur la plage du Canton — MONACO

PARC AUX HUITRES tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE RENOMMÉE, LANGOUSTES, COQUILLAGES
DINERS SUR COMMANDE
Salons et Cabinets de société ouverts la nuit

BAINS DE MER

SABLE POUR CONSTRUCTIONS

rendu par wagon
DANS LES GARES DU DÉPARTEMENT

NEGRIN L.

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

BAZAR

MAISON MODÈLE

V^{ve} DAVOIGNEAU

Avenue de la Costa, Monte Carlo

Articles de Paris — Souvenirs du pays — Papeterie — Photographies — Parfumeries — Événements — Parapluies — Ombrelles — Cannes — Articles de jeux — Jouets — Lingerie — Gants — Bijouterie.

MAGASIN SPÉCIAL D'ARTICLES DE VOYAGE

Prix très modérés

ON PARLE TOUTES LES LANGUES

MALADIES DES YEUX

Le docteur BAUDON donne, tous les jeudis, de 9 heures et demie à 10 heures et demie, gratuitement pour les pauvres, des consultations pour les **maladies des yeux**, et recevra *villa André-Jane*, chemin de la Turbie, n° 4, à la Condamine.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et librairies, les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis trente-neuf ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines).....Fr.	> 75
L'Express-Rapide (Indicateur des trains de vitesse) imprimé en gros caractères.....	> 75
Livret-Chaix continental (1 ^{er} vol., réseaux français).....	1 50
(2 ^e vol., services étrangers).....	2 >
Livret-Chaix spécial de chaque réseau.....	> 40
Livret-Chaix spécial des Environs (sans les plans coloriés).....	> 40
Livret de l'Algérie et de la Tunisie, avec carte.....	> 50
Livret-Chaix spécial des Environs de Paris avec dix plans coloriés.....	1 >

Imprimerie de Monaco — 1891